

Col du « Broutteux »

LES DISCOURS

Discours par chi, discours par là; in n'at-
tend foqu parler d'cha. Pou l'quart d'heure,
ch'est les discours du maréchal Foch et
d'Monsi Point-Carré, à l'Académie, qui sont
via l'laps.

Chi, ch'est l'suprême, savez, mes gins,
des discours d'Academiciens; y fait être
l'astur jusqu'à l'debut des onglets des dogts
d'pis, pour parler essin!

J'ai souci dire qu'en discours s'compose de
l'exorde, de l'proposition, de l'aration, de
l'preuve, de l'réfutation et de l'péroration.

Jours de grâces! ébe, au monte! quo
qu'ch'est d tout chi, Broutteux t' n'd'at-

tinda qui dittent.

Bé, ajoutez, mes gins, je n'sus pas assez

école pou vous en donner l'explication, mais

j'm'in vas vous réménorer des discours cé-

lebres qui méritent d'être racontés.

Jane los, à din din d'galates, donné pa-

l'Impere d'Autriche, l'ambassadeur dé-

voit prononcer un discours. L'quart d'heu-
re venu, l'ambassadeur y cache, et y raca-

che après un discours vin les poches de

d'capote, d'sin giet, et finit par l'trouver,

tout ramoneché, vin l'poche de s'marrone.

Y l'over, y celine ses is... franche s'bou-

que... élé l'papi! l'abache, po moyen de

l'ire! Forchi à la fin, y n'vot ri d'pus

beau que d'courir inv!

C'baloud! si y ardit, in fajant inné

petite risette: « A' voul sante, la compaine;

sti qui n'bot po, tant piise pour li: ch'arot

sté tout.

J'veus d'mante inné fos, des plans pareis

arriver au mitan de l'hour! Po à l'our, d'u

qu'in met les ramons, qui a l'tren au car-

boi et l'limero 100, majs à l'Our, la rési-

dence d'Souverain, d'qui des prin-

cresses, des archichesses, des arche-

vêques et tout l'archa la, in grand pontifict!

D'fous, l'Am'basseeur, ch' est po

l'premi qui a resté in rague et j'ai nou dire

que des autorités municipales, l'Maire et l'Abjont,

qui s'rechettent in Ro vin leu

vile, avottent appris chaquin in discours

ben tapé (aux p'tits oignons, comme in dit

in grand monte).

V'l'Ro qui dedute, l'Maire et l'Abjont

y tronnent vin leu marronne... y voortent

été tout partout, sinor là.

L'Maire y arrife l'premi avec l'Abjont à

sin d're... y tousse... hum... y amouque

sin nez in fajant de l'trompette... y s'aba-

che... overre s'bouque et dit, in montrant

l'abjont:

— Sire... Sire... voila mon adjoint.

Sti chi s'abache, salue l'Ro, et dit in

montrant Monsi l'Maire:

— Sire... Sire... voila Monsieur l'Maire.

— Très bien, Messieurs, y dit l'Ro qui

faulot rire tout plin sin vint.

In antic, qui erchevot in Maréchal de

France, y li dit:

— Maréchal, mon grand-père, mon père et

moi, sommes tous « morts » au service de

la France.

— Tiens, y répond l'Mariechou d'France,

je n'aveis pas que je parlais a un mort!

Mais y n'da su des malins, aussi, qui

z'avottent roublié leu discours et que z'ont

pu, quand même, s'tier d'embarquer!

Le Prince de Condé, qui visitat inné loca-

té, vot arriver les notables d'in-hôpital.

L'pus gros salut l'abjont et v'it:

— Monseigneur... nous n'avons pu tirer le

canon pour vingt bonnes raisons; la pre-

miere, c'est que nouz n'avons pas de ca-

gnon... etc...

— Je vous fais grâce des dix-neuf autres

en faveur de celle-là, y dit l'Prince in s'n

d'allant.

In auts fos, in qui a fait rire, ch'etot si

qui avot collé sin compliment au fond d'un

caspeu, in s'dijent à l'même: je l'hrai, in

fajant les sinees de t'ni n'mai capesu de

ce m'st.

Ah! mais, l'momint arrivé, y s'avanche,

wette vin l'fond de s'buche et j'oue fin s'as-

in d'yan:

— Bête que j'sus... j'mai trompé d'ca-

peu! et y s'va

Mais l'pus hard, cha est mon homme qui

qui erchevot Louis Quatorze:

— Très bien, Messieurs, y dit l'Prince qui

erchevot Louis Quatorze:

— Sire... Sire... les Cesar... les Cesar...

— Eh bien! y dit l'Ro, qui étaient-ce des

Cesar et des Alexandre?

— Sire... les Cesar et les Alexandre

n'étaient que des mouches en comparaison de Votre Majesté.

Y n'da qui z'ont assuré que l'discouroux

y avot dit (sans vou perte respect), des

mouches de ca... binct!

Bé l'Ro n'do n'pote offensé, savez,

pôt ouh, iou, iou, y savot ben quo qu'ch'est

d'aller au cabinet; y étot tous à l'mar-

ronne. Y partrout qui n'a personne qui a

pris tant d'olystères que Louis Quatorze,

d'après les Mémoires d'in qui devot l'sa-

voir, vu qu'ch'est loi qui donnot les roials

erriera à Sa Majesté.

— Professate!

Jules Watteeuw.

SOUS LE JOUG ALLEMAND (1)

LES ALLEMANDS A LEERS
DU 22 AOUT 1914 AU 12 NOVEMBRE 1918

Tel est le titre du fort volume — écrit en entier sous l'occupation — que publie M. le chanoine G. Monteuuis, ancien curé de Leers, lauréat de l'Académie française.

Dans une lettre, publiée en préface, M. le chanoine Lecomte, vicaire général de Lille, archevêque de Roubaix-Tourcoing, analyse admirablement cet ouvrage, intéressant à la fois pour ceux qui ont vécu sous la botte des Allemands et pour les officiers.

Il était même impossible de savoir où se trouvait le 46e d'infanterie.

Maintenant, depuis la victoire de la Marne, le caractère de la guerre n'était plus le même.

L'ennemi, qui ne devait faire qu'une bouscée de notre armée, se terrait dans les tranchées dont les lignes occupaient tout le vaste front et s'étendaient au loin en profondeur.

Les Français et leurs alliés avaient dû se résigner à cette nouvelle méthode de guerre et y étaient assimilés immédiatement.

Nos armées, comme celle du général Joffre et celle d'Albert I^e, avaient également gagné des abris souterrains.

Le chanoine avait dévoilé son désir.

Sans que rien ne put indiquer que cette initiative émanait d'elle, une des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul avait été chargée de se rendre à l'« Hôtel du Pigeon Blanc » et d'y apporter des nouvelles du chef blessé.

L'opération a parfaitement réussi — annonce saurale Madeleine à ces dames dès sa première visite.

Ce fut pour la tante et la sœur de Georges un soulagement instantané et bienfaisant.

Cette bonne nouvelle laissait cependant place à bien des inquiétudes encore.

La religieuse, allant devant des questions, donnait quelques détails.

allemande, et pour ceux qui n'ont point connu notre vie d'occupation boche.

L'intérêt de votre livre, dit-il, qui m'a bien aidé à l'agrément, et atteint le perfectionnement par le vœu Homme, dépassera de beaucoup les préoccupations locales de votre paroisse d'lier.

Vous avez analysé autant que décrit la violence du choc qui a mis l'Allemagne en déroute.

On le sait, est en prévention de conseil de guerre comme inespéré d'avoir dénoncé M. Parent, de Roubaix, comme possédant de l'cur, et d'avoir provoqué la mort de M. Ferraille, également abattu d'un coup de revolver par un gendarme allemand qui venait pour l'arrêter, sur la dénonciation de Delbecque.

LES GRÈVES
A ROUBAIX

A l'usine Vanoutryve, 20 tisserands ont quitté le travail, jeudi matin, mécontents du genre d'ouvrage. De plus, ils demandent une augmentation de salaire et la réintégration d'un ouvrier congédié.

LES EMPLOYES DE TRAMWAYS
DE LILLE

Les délégués de la Compagnie et du Syndicat ont eu, samedi matin, à la Mairie, interview à laquelle assistaient également M. Delory, maire, plusieurs adjoints et le secrétaire général de la Mairie.

La discussion a porté principalement sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Les grévistes ont tenu, au cours de l'après-midi, leur réunion quotidienne à la Bourse du Travail. Après le vote d'un ordre du jour exprimant la volonté du personnel de poursuivre la lutte, ils ont arrêté le détail d'une réunion en plein air, qui aura lieu aujourd'hui à 2 h. place de Tourcoing.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française », dont le but est la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, va poursuivre sa tâche pour faire ainsi rayonner le génie français, idéal de justice et de liberté. Elle a, depuis quelques mois, à sa tête, l'éminent académicien M. Paul Deschanel, qui vient d'être nommé à la plus haute magistrature de la République.

Le Comité de Roubaix de l'« Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.

Le Comité des Employés de la « Alliance Française » attira l'attention de la population sur la question des salaires. Elle sera reprise ce matin à 9 heures. Il est possible que cette solution intervienne et mette fin au conflit.